

—Il faut que justice soit faite ! criait ce furieux.

C'est un boulet qui s'est chargé de faire justice.

Dans le régiment des cuirassiers blancs anéanti dans l'une des dernières batailles, se trouvaient les fils de M. Bismark, qui *tous deux* ont péri, à ce qu'on assure. Si le fait se confirme, nous pourrions dire avec M. A. Millaud dont la prose cette fois vaut les vers : " Et Bismark, foudroyé par cette nouvelle, sentit son orgueil s'éteindre dans son cœur et il entendit une voix qui lui disait :

—Pour tant d'hommes que ton ambition a fait tuer, pour tant de sang que tu as fait verser sur les champs de bataille, Dieu s'est payé en t'élevant tes deux fils."

LE CLERGE FRANÇAIS PENDANT LA GUERRE.

Un certain nombre de pétitions ont été présentées au corps législatif, demandant que l'on incorpore dans l'armée les séminaristes, les frères et religieux convers de tous ordres.

S'il s'agit, dans les circonstances présentes, de stimuler le patriotisme du clergé français, la précaution est inutile. Sans parler d'un grand nombre de séminaristes et de religieux non engagés dans les ordres sacrés qui dès les premiers bruits de la guerre se sont enrôlés dans l'armée, il suffit de jeter un coup d'œil sur les journaux de Paris et de la province pour constater que l'Eglise de France s'impose autant que toute autre classe de la société les plus grands et les plus généreux sacrifices. La plupart des établissements diocésains ont été mis à la disposition des blessés militaires. Les séminaristes et les membres des congrégations religieuses se proposent en qualités d'infirmiers. Les dons et les souscriptions du clergé atteignent une importance exceptionnelle. Dans les églises on fait des quêtes fréquentes au bénéfice de notre armée. Au pied de tous les autels le sacerdoce prie et lève les mains au ciel pour ceux qui combattent. Des aumôniers se pressent aux portes de toutes les ambulances pour y exercer leur ministère sacré, et le nombre de ceux qui s'offrent pour un si pénible labeur est encore beaucoup au-dessus des besoins, quelque grands qu'ils puissent être. Il faut vouloir absolument méconnaître le mouvement patriotique qui s'est emparé du clergé français pour accuser aujourd'hui son dévouement.

Voudrait-on faire comprendre au clergé qu'il n'a en ce moment d'autre manière de servir la patrie que de courir sur l'ennemi et de le frapper ? Mais ne doit-il y avoir que des combattants ? Ne peut-on aider au triomphe prochain par d'autres moyens que par les armes ? N'est-il pas permis de travailler au salut de la patrie en se contentant d'exposer sa vie sans menacer celle d'autrui ? C'est là un sublime rôle pour le clergé, et il l'accepte avec empressement. Le prêtre, le séminariste, le religieux, ignorent l'art terrible de la guerre ; ils le doivent ignorer. Leur science ne doit pas aller au-delà du sacrifice personnel. Inexpérimentés en tout ce qui regarde le secret de nuire, ils doivent être pénétrés de l'esprit de charité qui porte à l'abnégation complète et absolue. Qu'on leur laisse ce privilège du dévouement désarmé. Il n'est pas sans utilité ni sans gloire.